

Sciences & Santé

Plus de cinq cents morts dans la région de la ville marocaine

Al-Hoceima, le chaos et le froid

Rabat : Paul Maniglier

[25 février 2004]

Il était un peu plus de 2 h du matin, quand le séisme d'une magnitude de 6,3 est venu cueillir dans leur sommeil les habitants de cette région montagneuse, pauvre et enclavée.

Trois *douars* (villages) ont été particulièrement touchés par la catastrophe : Aït Kamra, Izemmouren et Tamassint. Ressenti jusqu'à Tanger, Kenitra et Rabat, le tremblement de terre a fait, selon un bilan encore provisoire, 564 morts, 300 blessés et des dizaines de milliers de sans-abri.

La fragilité de l'habitat traditionnel, ajoutée au non-respect des normes de construction, explique partiellement la lourdeur de ce bilan. Dès les premières heures de l'aube, les autorités marocaines ont dépêché de très importants moyens de secours (armée de terre, marine, protection civile, gendarmerie) ; mais la pauvreté des infrastructures routières et les conditions climatiques difficiles ont considérablement ralenti l'acheminement des secours.

Tandis que le petit aéroport d'al-Hoceima était saturé et fermé aux vols privés et commerciaux, la route de Tanger verglacée, l'hélicoptère restait le principal moyen de transfert logistique et d'évacuation des blessés. Même scène de confusion et de saturation à l'hôpital civil Mohammed V du petit port méditerranéen.

La désincarcération des survivants et le froid glacial, brutalement tombé ces derniers jours sur le massif montagneux du Rif, étaient hier soir au premier rang des préoccupations des sauveteurs marocains et internationaux. «*Nous avons surtout besoin de tentes et de couvertures*», a ainsi déclaré Hassan Hamidouche, responsable communal d'Izemmouren.

Le roi Mohammed VI s'est rendu hier soir dans la zone sinistrée.

Au Maroc, le traumatisme d'Agadir n'a jamais été oublié. En février 1960, le port sardinier, aujourd'hui largement reconverti dans le tourisme balnéaire, avait été quasiment rayé de la carte par un séisme de 5,3 sur l'échelle de Richter. Faisant au moins 12 000 morts, ce drame a durablement convaincu tous les Marocains que le royaume est situé au centre d'une zone à fort risque sismique. En 1969 et en 1994, la terre a de nouveau tremblé, emportant une vingtaine de vies humaines et jetant à la rue des milliers de citoyens paniqués et préférant dormir à la belle étoile plutôt que de périr dans des cercueils de béton.

Plus de quarante ans ont passé, et c'est la catastrophe d'al-Hoceima qui vient raviver la peur collective.

Capitale du Rif, orientée vers la pêche et le tourisme (avec la présence d'un des plus anciens villages du Club Méditerranée), al-Hoceima et sa région, tragiquement placées sous les feux des médias internationaux, vivent aussi et surtout de la culture extensive du cannabis et de la contrebande massive avec les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla.

Principal frein à l'arrivée des secours, l'enclavement de cette région est le résultat de quarante ans d'ostracisme du pouvoir central de Rabat lié à la révolte berbère brutalement réprimée au début des années 60.